



LES SEPT MERCENAIRES

De John Sturges

Avec Yul Brynner, Steve McQueen, Charles Bronson, Eli Wallach, James Coburn

Etats-Unis – 1961 – 22 juillet 2009 – VOST – 2h08

Prix de la bobine

SEMAINE WESTERN

du 28 mars au 2 avril 2019

Jeudi 28 mars à 18h30

Lundi 1^{er} avril à 14h00

John Sturges réalisateur et producteur américain est né le 3 janvier 1910 à Oak Park et mort le 18 août 1992 à San Luis Obispo. Durant les années 1950 à 1970, il a réalisé de nombreux westerns et a obtenu une nomination pour l'Oscar du meilleur réalisateur avec le film *Un homme est passé*.

Lorsque **Les Sept Mercenaires** est mis en chantier début 1960, le western classique sur grand écran est déjà bel et bien passé de mode; pourtant le film va marquer le paysage cinématographique et engendrer deux suites. Derrière ce succès se trouvent une réalisation classique mais somme toute efficace de John Sturgess (**Règlement de compte à OK Corral**), une bande originale omniprésente signée Elmer Bernstein, qui recevra l'Oscar en 1961, mais surtout un casting à la distribution sans faille et une thématique qui fera date dans l'histoire du western.

THE MAGNIFICENT EIGHT

Le western connaissait sa première agonie à l'aube des années soixante, malgré la production occasionnelle de films de qualité (**La Prisonnière du désert, Rio Bravo**). Avec l'avènement de la télévision, les maisons américaines vivent au rythme du Far West et le public n'éprouve plus le besoin de se déplacer pour voir les exploits trop conventionnels de ces cow-boys qu'ils connaissent par cœur. Un amour pour le petit écran que la production va tourner à son avantage en donnant quatre des huit rôles principaux à des acteurs de séries télévisées. En tête d'affiche, bien évidemment Steve McQueen, qui fait chavirer les coeurs des ménagères et impose sa classe depuis 1958 en prêtant ses traits au chasseur de prime Josh Randall dans le show western **Wanted: Dead or Alive**. La petite histoire raconte que l'acteur aurait simulé un accident de voiture pour pouvoir s'absenter du plateau et participer au tournage du film au Mexique. Et si McQueen était déjà apparu dans des longs métrages entre temps, **Les Sept Mercenaires**, seul western d'entre eux, se plaçait réellement comme l'arrivée de Josh Randall sur grand écran.

On y retrouve également James Coburn (outre son rôle récurrent dans **Wanted** il était apparu dans une trentaine de shows entre 1958 et 1960), Charles Bronson (premier rôle de la série **Man with a Camera** qu'il avait décroché en 1958 après la sortie du film policier **Machine Gun Kelly**) et Brad Dexter (que l'on avait pu voir entre autres dans les séries western **Wanted, Have Gun, Cimarron City, Colt 45....**). Pour tenir les quatre autres rôles: Yul Brynner (**Le Roi et moi** - Oscar du meilleur acteur -, **Les Dix Commandements, Anastasia**), Eli Wallach (qui avait fait ses débuts sur grand écran avec le controversé **Baby Doll** d'Elia Kazan et apparaissait régulièrement dans les pièces de théâtre filmées **Television Playhouse**), Robert Vaughn (tout juste auréolé d'une nomination à l'Oscar pour **The Young Philadelphians**) et la jeune star allemande Horst Buchholz. Cela ne faisait alors aucun doute, l'atout principal du film résidait dans ce casting de choix. Huit acteurs impeccables dans des rôles comme taillés sur mesure que l'on apprend à connaître au cours des quarante premières minutes du film.

Une introduction à nos sept mercenaires qui contient deux scènes désormais cultes. Tout d'abord la rencontre dans la ville du poste frontière entre les deux stars Brynner et McQueen, Chris et Vin, le leader et son futur bras droit. Inconnus solitaires tout juste arrivés en ville, les deux hommes acceptent de braver la milice locale en menant au cimetière le corps d'un Indien.

Juchés sur un corbillard, ils remontent la rue principale, Chris tout de noir vêtu aux rênes, Vin en ange gardien la carabine à l'épaule. Le charisme des deux hommes et la durée de cette traversée de la ville (trois minutes) confèrent à l'ensemble une tension plus que palpable qui préfigure les astuces de mise en scène qui seront développées par la suite dans le genre. Également culte, la séquence du lancer de couteau, qui sert de présentation au personnage interprété par James Coburn. En seulement deux mots et quatre minutes de métrage, l'acteur y impose son physique filiforme et sa démarche reptilienne, donnant ainsi corps à la réputation de Britt, le chasseur de prime le plus rapide de l'Ouest.

WE LOST. WE ALWAYS LOSE.

Autre façon d'attirer l'attention sur ce nouveau western: son scénario atypique. Adapté du fameux **Sept Samouraïs** de Aki Kurosawa (1954), il apporte non pas un mais sept chasseurs de prime, personnages dont le public est devenu friand depuis l'avènement de la télévision une fois de plus. **Les Sept Mercenaires** se plaçait ainsi non seulement dans l'air du temps mais également résolument en contrepoint avec le western classique des années quarante et cinquante. En effet, les œuvres de l'époque mettaient généralement en scène un héros unique qui se battait pour des valeurs purement américaines, défendant son honneur, celui de ses proches, de sa ville, pour la beauté du geste. Ici il est présenté de prime abord comme un être mercantile, sans aucune attache, prêt à se battre pour n'importe quelle cause pourvu qu'il y ait de l'action et quelques dollars à la clé. En ce sens, le fait que Chris et Vin défient l'ordre établi lors de leur rencontre et que par la suite nos mercenaires soient embauchés par un village mexicain accentue la notion de rupture avec l'âge d'or du genre.

On se trouve ici en plein mouvement révisionniste du western ou "sur-western" (terme utilisé par André Bazin dans **Qu'est-ce que le cinéma ? - L'Evolution du western**: "*des westerns qui auraient honte de n'être qu'eux-mêmes et qui chercheraient à s'enrichir par des valeurs extrinsèques au genre*"). Et si ce mouvement prenait ses racines hasardeusement dans les années cinquante avec des œuvres comme **La Flèche brisée**, **Shane**, **l'homme des vallées perdues**, **Trois heures dix pour Yuma** ou encore **Sept hommes à abattre**, **Les Sept Mercenaires** est le premier à évoquer haut et fort cette volonté de transformer le genre. Il va même plus loin en faisant état au travers des dialogues entre Chris et Vin de la mort du western. En effet, depuis leur première rencontre lors de la scène du corbillard jusqu'aux derniers mots du film "*We lost. We always lose.*", les deux hommes n'ont de cesse de déclarer que l'Ouest a changé, s'est civilisé, a perdu de sa splendeur, de son attrait et que les cow-boys fins tireurs se doivent de suivre ce mouvement, se ranger, passer à autre chose. www.filmdeculte.com Julie ANTERRIEU

Prochaines séances : Vera Cruz de R.Aldrich 28/03 à 21h et 31/03 à 19h Pat Garett et Billy le Kid de S. Peckinpah 31/03 à 11h et 01/04 à 19h Dead Man de J. Jarmush 02/04 20h	Court métrage : 
---	--

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante
Adhérer, c'est soutenir l'association
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ ** Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)